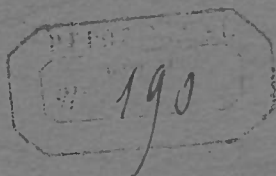


B 36



HISTORIQUE

D U

102^{me} Régiment Territorial D'INFANTERIE

==== Août 1914 à Mars 1918 ====



Opéra
13594



B. 364

HISTORIQUE

DU

102^{me} Régiment Territorial D'INFANTERIE

==== Août 1914 à Mars 1918 ====



Op. prim 13594

HISTORIQUE

DU

102^{me} Régiment Territorial d'Infanterie

AOÛT 1914 A MARS 1918



Le but de cet historique est d'énoncer en traits concis les étapes parcourues par notre régiment au cours des trois premières années de la guerre, d'indiquer quelle place a été la sienne, quel rôle il a joué dans les événements qui se poursuivent encore. Il montrera les efforts demandés aux territoriaux pendant cette période : notre Pays, bien qu'aidé par les jeunes armées de ses alliés, doit compter sur toutes ses ressources en hommes et les territoriaux sont appelés à partager les périls de leurs camarades plus jeunes de l'active et de la réserve ; ils en partagent aussi la gloire.

MOBILISATION A SAINT-ÉTIENNE

(3-6 Août 1914.)

L'habillement, l'armement, l'équipement ont lieu pendant les journées des 3, 4 et 5 août, caserne Rulhière, à Saint-Étienne.



Le 102^{me} I T. est commandé par le lieutenant-colonel LIORET, officier en retraite ; il comprend trois bataillons à quatre compagnies, commandés, le 1^{er} par le commandant MAILLARD, le 2^{me} par le commandant HUGUET, le 3^{me} par le commandant PERREAU. Son effectif est de 33 officiers, 249 sous-officiers, 2.783 hommes de troupe et 25 chevaux.

Le 6 août, il s'embarque en gare de Saint-Étienne, à destination de Toulon.

EN RÉSERVE GÉNÉRALE DE LA PLACE DE TOULON

(7 Août-7 Octobre 1914.)

Le Régiment, appelé à faire partie de la Réserve générale de la Place de Toulon (15^{me} Région), sous les ordres du vice-amiral commandant d'armes, est dirigé, à son arrivée à Toulon, sur la caserne Grignan.

Le 13 août, il reçoit les destinations suivantes :

E.-M., C. H. R. et 1^{er} Bataillon à La Seyne ;

2^{me} Bataillon à Reynier ;

3^{me} Bataillon dans la presqu'île Capet ;

puis il est cantonné définitivement le 19 août :

E.-M., C. H. R. et 1^{er} Bataillon à La Garde ;

2^{me} Bataillon au Pradet ;

3^{me} Bataillon à Carqueiranne.

Le 21 août, la mobilisation est terminée (20^e jour). L'instruction est poussée de manière intensive : théories, manœuvres et marches. L'expérience déjà acquise au cours des premières batailles est un enseignement dont doivent profiter aussi les territoriaux

(Circulaire du G. Q. G., communiquée le 1^{er} septembre) ; on sait qu'ils auront à en faire usage.

Jusqu'à la première semaine d'octobre, nous nous entraînons donc en vue de la campagne à laquelle nous allons prendre part. Le Drapeau est présenté aux troupes ; chaque bataillon, à tour de rôle, lui rend pour la première fois les honneurs : le 1^{er} bataillon, le 30 août, à la Garde ; le 2^{me}, le 6 septembre, au Pradet ; le 3^{me}, le 13, à Carqueiranne.

Pendant cette période commencent aussi les prélèvements des plus jeunes classes territoriales, qui vont combler les vides faits dans les rangs des régiments actifs par les premiers combats : le 17 septembre, 900 hommes sont ainsi dirigés sur les dépôts de la 13^e Région ; 600 autres les suivent trois jours après. Ils sont immédiatement remplacés dans nos rangs par des hommes de classes plus anciennes, fournis par le dépôt de Saint-Étienne.

Les équipages sont complétés ; les chevaux sont fournis par l'Artillerie et les voitures réquisitionnées.

Le départ pour le front, prévu depuis quelque temps déjà, a lieu le 7 octobre. Nous nous embarquons à Toulon, en trois fractions, à destination de la gare régulatrice de Noisy-le-Sec. L'effectif est de 37 officiers, 2.770 hommes de troupe, 132 chevaux, 56 voitures.

EN CHAMPAGNE

(8 Octobre 1914-21 Avril 1915.)

Nous débarquons à Épernay. Prenant la route du front, l'E.-M. et le 1^{er} bataillon vont cantonner à

Bligny (9 octobre), le lendemain à Vrigny, tandis que les 2^{me} et 3^{me} bataillons s'installent à Aubilly, puis à Gueux (11 octobre).

Nous formons, avec le 104^e I. T., une brigade territoriale commandée par le lieutenant-colonel HUGUENOT et faisons partie de la 51^e division de réserve, général BOUTEGOURD (Ve Armée, 3^e C. A.).

Deux compagnies par bataillon effectuent des travaux de tranchées (Garenne de Gueux-Cote 104); chaque compagnie, à tour de rôle, va passer vingt-quatre heures au château de la Malle (ouest de Reims) pour prendre contact avec les troupes du front; les autres s'entraînent à l'exercice.

Le 18 octobre, la brigade cesse d'appartenir à la 51^e D. R. et le colonel HUGOT-DERVILLE en prend le commandement.

Le 19, l'E.-M. et le 1^{er} bataillon quittent Vrigny pour Saint-Brice; le 1^{er} bataillon est affecté à un service de tranchées destiné à être une instruction pour les hommes. Le 2^{me} bataillon se rend à Châlons-sur-Vesle, le 3^{me} à Pévy. Chaque jour, une compagnie va prendre la garde de nuit aux tranchées; un officier et un sous-officier par compagnie vont reconnaître les tranchées de première ligne.

Le 23, nouveau mouvement: le 1^{er} bataillon, à Pouillon, et le 2^{me}, au fort Saint-Thierry et dans les abris de Thil, vont travailler à l'amélioration des tranchées, à la construction d'abris et de défenses accessoires. Le 31 octobre, ces deux bataillons se réunissent aux Mesneux, et le 3^{me} bataillon va cantonner à Bézannes. Le Régiment fait partie du secteur de Reims. Il est employé à des travaux de défense sur

le front Bézannes, Trois-Puits, Montbré, Mont de la Cuche, Puisieux.

Le lieutenant-colonel LIORET, appelé à d'autres fonctions, est remplacé, à la date du 7 novembre, par le lieutenant-colonel SALEL, officier supérieur en retraite, ancien combattant de 1870, qui reprend un commandement sur sa demande.

Le 11 novembre, l'E.-M., la C. H. R. et le 3^{me} bataillon vont à Montbré, le 2^{me} bataillon à Trois-Puits, le 1^{er} bataillon à Champfleury. Les travaux de défense continuent en deuxième ligne à Trois-Puits; en même temps, des unités du 102^e sont adjointes au 327^e d'Infanterie pour l'exécution de tranchées sur le front La Jouissance-Saint-Léonard-Taissy; au 233^e, pour des travaux sur le front Vrilly-Cormontreuil et, le 14 novembre, le 1^{er} bataillon en entier est désigné pour aller relever un bataillon du 327^e, à Taissy. Le bataillon est en soutien avec deux compagnies aux tranchées, les deux autres compagnies fournissant le service de garde.

Les trois bataillons se remplacent à tour de rôle dans ce service pendant que les travaux de défense se poursuivent.

Pendant ces travaux de jour et de nuit, exposés fréquemment au feu de l'ennemi, nous éprouvons nos premières pertes: le premier blessé a été le soldat MAISONNET (François), atteint par une balle de schrapnell en accompagnant dans une ronde le chef de bataillon PERREAU, commandant le 3^{me} bataillon.

Le 30 novembre, au cours d'une relève du 3^{me} bataillon, à Taissy, par le 2^{me} bataillon, l'adjudant DUTEIL (Alfred), 7^{me} compagnie, est surpris avec sa

section par un violent bombardement. Il la fait coucher et reste seul debout : il est frappé par un éclat d'obus et meurt le lendemain, à l'ambulance de Cormontreuil, donnant, le premier du 102^e, sa vie pour la France.

Le 10 décembre, nous cantonnons : E.-M., C. H. R. et 1^{er} bataillon à Pouillon, 2^{me} bataillon à Saint-Thierry, 3^{me} bataillon à Courcelles-Saint-Brice. Deux compagnies par bataillon vont immédiatement occuper les tranchées de deuxième ligne : tranchée de Chauffour (1^{er} bataillon), tranchée des Carrières (2^{me} bataillon), tranchée de la Verrerie (3^{me} bataillon). Le Régiment est au centre du secteur occupé par la Division TASSIN.

Le 14 décembre, nous passons au sous-secteur de droite (la Verrerie-La Neuville) que nous occupons avec le 274^e R. I., sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 274^e, puis du colonel BERNARD, qui prend le commandement de la brigade, formée du 274^e R. I. et du 102^e I. T. A tour de rôle, les bataillons détachent une compagnie aux tranchées de première ligne, qui s'amalgame par sections avec une compagnie du 274^e, une compagnie en soutien à la route 44, deux compagnies en réserve à la Verrerie et à Courcelles. Les bataillons se relèvent entre eux tous les quatre jours. A partir du 7 janvier, deux compagnies sont aux tranchées, deux en soutien, l'une à la route 44, l'autre à la ferme des Maretz. Le 15, cette dernière compagnie passe en première ligne où le bataillon fournit trois compagnies.

Le 6 janvier, le capitaine PEILLON quitte les fonctions d'adjoint au colonel pour prendre le commande-

ment provisoire du 1^{er} bataillon, en remplacement du commandement MAILLARD, dirigé sur l'intérieur.

A la fin de décembre, nous recevons trois sections de mitrailleuses qui s'exercent au stand de Vrigny-Coulommès ; le 11 janvier, une des sections relève au poste A. I. (Arbre isolé) une section du 274^e ; une seconde, plus tard, prend position au poste du Bastion. Le lieutenant-colonel SALEL prend le commandement du sous-secteur et établit son P. C. à la Verrerie ; il alterne dans ce commandement avec le lieutenant-colonel du 274^e.

Le 19 février, à la suite de l'attaque de la Division TASSIN sur le Godat, deux compagnies (la 10^{me} et la 12^{me}) sont détachées pour assurer la relève du 5^{me} R. I. ; le chef de bataillon et un peloton de la 10^e s'installent à Cauroy, le second peloton à Hermonville, la 12^e à l'écluse du canal (écluse du Godat). La relève terminée, elles restent à la disposition de la brigade occupant ce sous-secteur et prennent à tour de rôle le service des tranchées de deuxième ligne à Villers-Franqueux. Elles sont également occupées à des travaux.

Le 2 mars, les trois sections de mitrailleuses sont groupées en une compagnie.

Le 13 mars, le commandant PERREAU étant appelé à d'autres fonctions, le commandant CLAUDE, venant du 8^{me} régiment de marche de zouaves, prend le commandement du 3^e bataillon.

Dans la nuit du 13 au 14 mars, une patrouille, commandée par le sergent VALLET, est arrêtée par l'ennemi au cri fait en français de « Qui vive ? » A la réponse « France ! », les Allemands ouvrent le feu ; les hommes se terrent dans un trou d'obus et rentrent

dans nos lignes plusieurs heures après, au petit jour, ramenant un de leurs camarades blessé, le soldat CHARROIN, de la 8^e Compagnie.

Le 28 mars, à la Verrerie, le soldat BELIN (J.-B.) se porte, au plus fort d'un bombardement, au secours d'un soldat du 274^e qui, atteint par des éclats d'obus, est tombé et appelle à l'aide ; il relève et transporte le blessé avec le concours de soldats de son régiment, traversant la zone battue par les obus, qui font une nouvelle victime parmi ceux-ci. BELIN est cité à l'ordre du Régiment et promu soldat de 1^{re} classe.

Le 6 avril, dans la nuit, une patrouille allemande s'avance jusqu'à nos réseaux de fils de fer ; le caporal BRUN, les soldats SCHMIDT et ROY s'emparent d'un des Allemands et mettent les autres en fuite.

Jusqu'au 15 avril, nous continuons le service des tranchées sans autres changements que ceux prévus par le roulement des différentes unités entre elles. Relevés à cette date par le 111^e I. T. et mis à la disposition du G. Q. G., nous allons occuper les cantonnements de Germigny, Janvry, Treslon.

Avant de quitter le secteur de Champagne, nous prenons part à une revue passée près de Rosnay par le général FRANCHET D'ESPÉREY, commandant la V^{me} Armée.

EN BELGIQUE

(22 Avril-26 Août 1915.)

Le départ de Champagne a lieu le 21 avril, à la gare de Muizon. Nous débarquons le lendemain à Bergues (Nord) et occupons les cantonnements suivants :

B.D.I.C

E.-M., C. H. R., 1^{er} bataillon et C. M. à Warhem ; 2^{me} bataillon à Haeghe-Meulen ; 3^{me} bataillon à Pont-à-Moutons. Le régiment forme avec le 100^e R. I. T., la 186^{me} brigade, sous le commandement du colonel Émé DE MARCIEU, de la cavalerie. La 186^{me} brigade dépend de la 87^{me} division (général ROY) qui fait partie du groupement d'Elverdinghe (général QUIQUANDON) et du détachement d'armée en Belgique (D. A. B., général PUTZ).

La brigade, destinée à prendre un secteur dans la région de Langemark, devait être mise au repos pendant quelques jours ; mais, le 22 avril, les Allemands opèrent leur première attaque par les gaz. Aucun moyen de protection n'existant encore, les troupes de première ligne et notamment la 87^{me} division subissent des pertes sérieuses et se replient sur le canal de l'Yser où le terrain est défendu pied à pied.

Toutes les réserves sont appelées sur le front pour combler les vides et nous sommes transportés par autos, dans la nuit du 22 au 23 avril, à « de Wippe-Cabaret » (S.-O. de Woesten).

Nous y bivouaquons et fournissons un bataillon et une section de mitrailleurs pour la garde des tranchées en avant de Woesten. Pendant quelques jours, les bataillons restent en soutien ; puis, le 2 mai, ils prennent position, en première ligne, de l'écluse d'Hetsas jusqu'à 400 mètres au sud, au pont de la route.

En se rendant en plein jour, sous un bombardement violent, à son nouveau poste de commandement, au château de Boesinghe, le lieutenant-colonel SALEL est blessé à la tête par un éclat d'obus. Il est

B.D.I.C

évacué et remplacé par le chef du 2^{me} bataillon, le commandant HUGUET, qui est confirmé dans ses fonctions et nommé lieutenant-colonel quelques semaines après (22 mai).

Le 21 mai, le capitaine PEILLON, commandant le 1^{er} bataillon, est nommé chef de bataillon et est maintenu dans son commandement.

Au moment où nous venons participer en première ligne à la garde du canal de l'Yser (2 mai), le front n'est pas encore stabilisé; des attaques journalières, soutenues par nos feux, sont effectuées par les chasseurs, les zouaves et les tirailleurs qui occupent la ligne à notre droite et à notre gauche; les Allemands contre-attaquent et soumettent nos lignes au bombardement continu de leurs canons et de leurs minenwerfer. Les pertes sont élevées.

Le 102^e alterne avec le 100^e: quatre jours en première ligne, quatre jours en soutien. Les relèves sont pénibles, effectuées dans la boue, à découvert, sans le secours d'aucun boyau d'adduction et gênées par le feu de l'infanterie ennemie.

Quelques changements dans l'organisation des secteurs modifient nos emplacements au milieu de mai; nos nouvelles positions s'étendent du canal de l'Yser en face du pont du chemin de fer, au sud, jusqu'à la liaison avec l'armée belge, au nord, entre Zuydschoote et Lizerne.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, nous sommes relevés des tranchées que, soit en première ligne, soit en soutien, nous occupons sans aucune relève depuis le 2 mai.

L'effort a été grand. Depuis un mois et demi, les hommes mangent leur soupe froide, apportée la nuit,

car toutes les voies d'accès sont à découvert; ils ne peuvent ni se laver ni changer de linge; ils vivent dans la boue sous le bombardement incessant. Ils tiennent. Et grâce à eux, grâce aux troupes actives qui ont vaillamment combattu à leurs côtés, l'attaque des gaz du 22 avril — invention infâme d'un ennemi déloyal — est restée sans autre effet que les pertes subies; la ligne s'est stabilisée sur le canal de l'Yser, La route de Calais est fermée à l'Allemand.

Le Régiment va cantonner dans la région de Beveren où, le 15 juin, le général JORPÉ, qui a pris en remplacement du général ROY le commandement de la 87^{me} D. I. T., se fait présenter les officiers. Trois jours après, nous sommes dirigés sur Quœdypre où nous prenons nos cantonnements de repos.

Le Régiment reste au repos dans ses cantonnements de la région de Quœdypre, du 18 juin au 15 juillet. Il reçoit des renforts des dépôts de Saint-Étienne, de Limoges et de Guéret, et se prépare par des exercices à remplir les nouvelles missions qui lui seront confiées.

Le commandant DE PARSEVAL, qui commandait le dépôt de Saint-Étienne, prend le 16 juin le commandement du 2^{me} bataillon, laissé vacant par la promotion du lieutenant-colonel HUGUET, et le conserve jusqu'au 21 septembre, date à laquelle il est appelé lui-même au commandement du 100^e I. T.

Le départ de Quœdypre a lieu le 12 juillet. En arrivant à Killem-Linde, le colonel rassemble le Régiment pour la remise des premières Croix de Guerre. Le lendemain, nous nous rendons à Westvleteren, et dans la nuit du 16 au 17, par une obscurité complète, à

travers des boyaux détrempés dans lesquels la pluie qui tombe à torrents rend la progression particulièrement pénible, nous gagnons les tranchées. Nous occupons deux sous-secteurs, sous les ordres du colonel MORDACQ, commandant la 90^e brigade (45^e D. I.). Le sous-secteur nord s'étend à gauche et à droite de la route Lizerne-Steenstraat, vers Dixmude. Nous lui fournissons deux compagnies en première ligne sur le canal et quatre compagnies en seconde ligne, dont deux entre Lizerne et Zuydschoote et deux à la ferme des Quatre-Paratonnerres (ferme des Territoriaux). Le sous-secteur sud comprend les tranchées Boësinghe-Hetsas; nous lui fournissons également six compagnies: deux en première ligne, en liaison à droite avec les Anglais et, à gauche, avec les zouaves, et quatre en seconde ligne, en arrière de la route d'Ypres à Dixmude. La C. M. dispose une section en première ligne, au nord-ouest de Steenstraat et deux sections en seconde ligne, l'une au nord-est de Lizerne, l'autre en face de l'écluse de Boësinghe.

Alternant tous les quatre jours avec le 100^e, nous conservons ces positions jusqu'au 6 août, date à laquelle nous sommes mis à la disposition du Génie pour exécuter des travaux.

Le 21 juillet, le commandant BRUCHAUT, venant du Maroc, prend le commandement du 3^{me} bataillon, en remplacement du commandant CLAUDE, évacué le 12 juillet.

Le 1^{er} août, le 2^{me} bataillon participe avec le Drapeau à une revue passée à Westvleteren par le Président de la République, accompagné du Ministre de la Guerre.

Pendant trois semaines, nous sommes employés, sous la direction du Génie, aux travaux de défense de la deuxième position (Elverdinghe-Woesten). Les sections de mitrailleuses sont restées en ligne.

Le 26 août, nous nous embarquons à la gare de Bergues pour une nouvelle destination.

EN ARTOIS

(26 Août 1915 - 25 Février 1916.)

Arrivé en gare de Pernes dans la soirée du 26, le Régiment va cantonner à Camblain-Châtelain et Calonne-Ricouart. Il est mis à la disposition du 21^{me} C. A. (X^{me} Armée). Dans la nuit du 27 au 28, il se met en route pour le front: le 1^{er} bataillon à Hersin, le 2^{me} bataillon à Bully-Grenay, le 3^{me} bataillon à Noeux-les-Mines.

Par un ordre du général commandant en chef, en date du 29 août, la 81^{me} D. T. est constituée; elle est formée des 162^{me} et 186^{me} brigades et placée sous le commandement du général BAJOLLE. Le 102^e en fera partie jusqu'à la dislocation de la division en avril 1917.

Le 7 septembre, nous relevons aux tranchées le 100^e. Le secteur occupé est situé entre les chemins Bully-Rollencourt et Aix-Noulette-Angres, face aux ouvrages allemands dits « ouvrages blancs ». Chaque bataillon a trois compagnies en première ligne et une en réserve. Les mitrailleuses sont en première ligne dans le secteur du bataillon de gauche (entre la tranchée Maud'huy et la tranchée Constantine).

Le secteur est extrêmement agité : les 13^{me} et 43^{me} divisions vont attaquer le bois en Hache et Souchez pendant que le 4^{me} corps anglais attaquera Loos. La préparation de notre artillerie est intense ; les Allemands y répondent avec vigueur. Notre mission est de maintenir l'ennemi en face de nous en le tenant constamment sous la menace d'une attaque. De nombreuses patrouilles sont envoyées chaque nuit cisailer les défenses accessoires de l'ennemi et tenir les Allemands en haleine ; pendant le jour, des feux sont exécutés sur les tranchées adverses par salves courtes et violentes, tandis que les canons de tranchées de 58 s'attaquent aux ouvrages avancés.

Le 25 septembre, le Régiment en entier occupe les tranchées de première ligne, le 100^e constituant la réserve. Le 26 septembre, pendant la préparation d'artillerie, le sous-lieutenant BLANCHARDON est frappé à son poste d'observation d'une balle en plein front.

Le 16 octobre, le commandant ROGIER prend le commandement du 2^{me} bataillon en remplacement du commandant DE PARSEVAL, promu lieutenant-colonel au 100^e R. I. T.

Le 28 novembre, est constituée une compagnie de mitrailleuses de brigade rattachée au régiment.

Jusqu'au 6 février, le 100^e et le 102^e occupent alternativement les tranchées et les cantonnements de Bully-Grenay, de Petit-Sains (fosse 10) et des Corons d'Aix.

Ces cantonnements sont soumis à de fréquents bombardements ; nous y organisons une salle des fêtes et donnons des séances récréatives.



Le 1^{er} décembre, au cours d'un bombardement de Petit-Sains, le caporal DUVERNAY, les soldats FOREST et CARADOT et trois de leurs camarades qui occupent un poste à la Fosse 10 sont engagés par les employés de la mine à se mettre à l'abri ; le caporal DUVERNAY répond : « Nous ne pouvons pas, nous avons un service à assurer et nous restons à notre poste. »

DUVERNAY, FOREST et CARADOT sont tués ; ils sont cités à l'ordre de l'Armée.

Le 9 janvier, le Président de la République, accompagné des généraux DUPARGE et D'URBAL, visite nos tranchées.

Le même jour, nous est communiqué l'Ordre en date du 4 janvier, par lequel le général MAISTRE, commandant le 21^{me} C. A., cite la 81^{me} D. T. à l'ordre du C. A.

« La 81^{me} D. T., chargée, sous le commandement « du général BAJOLLE, de la défense du secteur de « Calonne, en a complété l'organisation de la façon « la plus heureuse, fournissant, en dépit du mauvais « temps et d'un bombardement ennemi journalier « souvent très violent, un effort remarquable de travail et d'endurance, et donnant un bel exemple de « ténacité et de mépris du danger. »

Le lendemain 10, le général MAISTRE passe en revue la Division ; deux compagnies par régiment d'infanterie y assistent avec le Drapeau.

La relève a lieu par des unités nouvelles à partir du 6 février, et, le 9, nous occupons des cantonnements de repos à Camblain-Châtelain et Pernes.



DANS LA SOMME

(26 Février-24 Juin 1916.)

\ Nous restons au repos jusqu'au 25 février. A cette date, la 81^{me} division, cessant de faire partie de la X^{me} Armée, est mise à la disposition de la VI^{me} Armée. Le Régiment est enlevé par autos ; traversant Pernes, Saint-Pol, Frévent, Doullens, Amiens, il arrive le 26 au matin au Bosquel où a lieu le débarquement, après un voyage rendu très pénible par le verglas et la neige. Les cantonnements qui lui sont assignés sont Bon-neuil-les-Eaux et Fransures. Six jours après, la division est mise à la disposition du 1^{er} Corps colonial ; nous gagnons la zone de ce Corps et cantonnons à Hangest-en-Santerre, Arvillers, Saulchoix-sur-Davenescourt, Beaufort, Warvillers et Guerbigny.

Nous sommes employés, sous la direction du Génie, aux travaux de préparation de l'offensive de la Somme : construction de tranchées de contre-attaques au nord-est d'Erches, pose de défenses accessoires sur la ligne de soutien au nord-est de Guerbigny et route d'Andechy, construction d'abris d'artillerie, travaux de tranchées, en avant de Warvillers et au nord-est de Quesnoy-en-Santerre. A mesure de l'avancement des travaux, certaines unités reçoivent temporairement de nouvelles affectations : exploitations forestières, service routier, service télégraphique, service aéronautique, qui nécessitent leur déplacement.

Le 24 juin, la 81^{me} division quitte la région et nous nous embarquons à la gare d'Hargicourt.

Pendant cette période de travaux, les pertes ont été beaucoup plus faibles que précédemment ; nous avons pourtant quelques nouveaux manquants. A diverses reprises, les Allemands se sont livrés à des émissions de gaz pour lesquelles le Régiment a été alerté, mais dont il n'a pas eu à souffrir.

Nos compagnies de mitrailleuses, portées à trois par l'affectation au Régiment de la compagnie de brigade constituée en novembre 1915 et d'une nouvelle compagnie venue le 2 mai 1916 du 342^e I. T., n'ont pas cessé d'occuper les secteurs de l'avant, mêlées aux troupes de l'active.

DANS L' AISNE

(25 Juin - 16 Novembre 1916.)

Nous arrivons le 24 juin à Estrées-Saint-Denis et cantonnons à Grand-Fresnoy, Sacy-le-Petit et Blincourt. Le 28, le 1^{er} bataillon, en réserve de brigade, se rend au secteur en deux étapes : Longueuil-Sainte-Marie et le Camp des Plainards-Ollencourt ; les deux autres bataillons, en réserve du 13^{me} C. A., gagnent, par Compiègne, les cantonnements de Roilaye, Cuise-Lamotte, Vichelles, Martimont. Le 14 juillet, tout le Régiment prend les tranchées.

Le secteur, dont la tenue est particulièrement délicate, est divisé en deux sous-secteurs occupés chacun par un bataillon du 86^e R. I. et un bataillon du 102^e I. T. Le sous-secteur de droite, sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 86^e R. I. (P. C. à Bimont), comprend les centres de résistance

de Puisaleine et des Bretons. Le sous-secteur de gauche, commandé par le lieutenant-colonel HUGUET (P. C. maison du garde du château de Viezigneux), comprend les C. R. d'Etoile-Madame et de Tracy-le-Val. Le secteur est soumis à un bombardement incessant d'obus, de torpilles et de grenades qui détruisent nos ouvrages; les Allemands envoient jusqu'à nos tranchées des patrouilles très mordantes qui sont repoussées au fusil et à la grenade.

Le 19 juillet, une patrouille ennemie ayant réussi, pendant la nuit, à aborder notre tranchée de Puisaleine, le lieutenant Paul BRÉCHIGNAC se porte sur le parapet pour étudier le chemin qu'elle a pu suivre. Il tombe frappé d'une balle.

Le 28 juillet, nous sommes relevés par le 100^e; deux bataillons vont cantonner à Vichelles-Martimont et Cuise-Lamotte, en réserve de C. A.; un bataillon reste au Camp d'Ollencourt en réserve de brigade.

Au moment de cette relève, une décision du général commandant en chef remet le lieutenant-colonel HUGUET à la disposition du Ministre et confère au lieutenant-colonel PERRIN, officier de cavalerie passé dans l'infanterie sur sa demande, le commandement du 102^e I. T.

Le lieutenant-colonel PERRIN prend le commandement du Régiment le 31 juillet.

Le lendemain, 1^{er} août, le général ALBY, commandant le 13^{me} C. A., passe en revue, à Sainte-Claire, les deux bataillons en réserve de C. A. Ceux-ci, jusqu'à leur retour aux tranchées, sont mis à l'instruction et effectuent des travaux sous la direction du Génie.

C'est pendant cette période que prend naissance le Journal de Tranchées du 102^e I. T., *Gardons le Sourire*, qui a paru depuis régulièrement chaque mois, fidèle interprète de l'entrain, de la gaieté et de la bonne humeur du Régiment.

Le 12 août, nous relevons le 100^e aux tranchées. L'ordre de bataille est le même: poste de commandement à Viezigneux (maison du garde), un bataillon du 86^e R. I. au C. R. de Tracy-le-Val, un bataillon du 102^e au C. R. d'Etoile-Madame; un autre bataillon du 102^e au C. R. de Puisaleine, sous le commandement du lieutenant-colonel commandant le 86^e, et le 3^{me} bataillon en réserve de brigade. Mais, le 26 août, nous relevons les cuirassiers qui occupent à notre droite le C. R. de Quennevières N., et le lieutenant-colonel PERRIN reçoit le commandement du sous-secteur de Bimont, composé des C. R. de Puisaleine et de Quennevières N., gardés chacun par un bataillon du 102^e, le 3^{me} bataillon restant en réserve; P. C. à Bimont.

Les patrouilles allemandes sont actives et tentent, souvent plusieurs fois dans la même nuit, d'aborder nos lignes; nous les repoussons. Le 18 août, au cours de l'une d'elles, la 1^{re} compagnie s'empare de deux prisonniers dont un aspirant; le 27, c'est la 5^{me} compagnie qui capture près de nos lignes deux Allemands en patrouille.

Le 8 septembre, nous sommes relevés par le 16^e I. T. et cantonnons à Roilaye, Cuise-Lamotte, Chelles, Vichelles, Martimont, Rethondes et Saint-Léger.

Le 26 septembre, nous relevons aux tranchées le 16^e I. T. dans les emplacements mêmes que nous lui

avons cédés. L'activité de l'ennemi se caractérise surtout par un emploi intensif des engins de tranchées, minen et grenades, qui nous causent des dégâts et des pertes.

Le 1^{er} novembre, le colonel réunit au cimetière militaire de Bimont tous les officiers et les hommes que le service des tranchées laisse disponibles ; il rend hommage aux morts du 102^e dans une vibrante allocution. La musique du Régiment, récemment constituée, prend part à la cérémonie.

Le 2 novembre, l'ennemi bombarde la carrière Prat, près de Bimont ; le sous-lieutenant PÉRIDIER, de la 2^{me} compagnie de mitrailleuses du Régiment, se porte sous le feu, avec le sergent FILLON, auprès d'une de ses pièces pour la mettre en batterie contre un aviatik qui règle le tir.

Tous deux sont tués.

Les 15 et 16 novembre, les compagnies sont relevées les unes après les autres par le 4^{me} cuirassiers ; nous occupons, le 19, les cantonnements de repos de Moyvillers, bois de Lihus, Francières et Arsy.

Le 17 novembre 1916, la 81^{me} Division est l'objet, pour la deuxième fois, d'un ordre du corps d'armée (Ordre n° 9 du 13^e C. A.) :

« Au moment où la 81^{me} D. T. va quitter son secteur, le Général commandant le 13^{me} Corps d'armée tient à lui exprimer sa satisfaction.

« Pendant près de cinq mois, sous les ordres du Général BAJOLLE, elle a vaillamment tenu ses tranchées dans des circonstances souvent pénibles et amélioré considérablement, par un labeur soutenu, la position qui lui était confiée. La 81^{me} Divi-

« sion a bien rempli sa tâche et fait honneur à son chef.

« Le Général commandant le 13^e Corps d'armée lui adresse tous ses remerciements et son plus cordial « au revoir ».

« *Le Général commandant le 13^e C. A. :*

« Signé : DEMANGE. »

DANS L'OISE

(17 Novembre 1916-18 Février 1917.)

Nous ne reprendrons les tranchées qu'au début de mars ; pendant trois mois et demi, après quelques jours de repos, nous sommes employés à des travaux. Le Régiment au complet se trouve cantonné, à la fin de novembre, dans deux localités voisines, Sacy-le-Petit et Grand-Fresnoy. Depuis longtemps, il ne s'était trouvé réuni en dehors des tranchées ; bien des nouveaux arrivés sont venus le compléter, prendre la place de ceux qui sont partis ; le colonel rassemble tout le Régiment qu'il passe en revue et remet des Croix de Guerre.

Le 4 décembre, le 102^e, mis à la disposition de la III^e Armée pour exécuter, dans la région de Montdidier, des travaux préliminaires à une attaque, va cantonner par compagnies isolées, souvent même par pelotons ou sections, dans la région de Godenvillers, Mesnil-Saint-Georges, Ferrière, Le Monchel, Le Frétoy, Crèvecœur-le-Petit, Assainvillers, Brunvillers, Rollot, Orvillers-Sorel, Villers-Tournelle, Plainval, Fescamps. Les unités sont à la disposition des Ser-

vices de l'Armée : D. E. S., Génie, Service aéronautique, Service télégraphique de l'avant, etc.

A la suite de ces travaux, la 81^{me} Division reçoit les félicitations du Général commandant l'Armée (Ordre particulier n° 56 O. I. du 17 février 1917 :

« La 81^{me} D. T. est dirigée sur une autre partie du front.

« Depuis le 8 décembre, elle a été employée à l'exécution des travaux d'organisation en cours et, grâce au zèle, à l'activité et à la conscience du commandement, des cadres et de la troupe, elle a fourni un rendement remarquable. La besogne qu'elle avait à remplir est presque terminée.

« Les résultats obtenus sont d'autant plus méritoires que souvent les troupes n'ont eu que des installations précaires et que la rigueur de la température a rendu le travail pénible.

« Au cours de la mission ingrate qu'elle vient de remplir, la 81^{me} D. T. a fait preuve d'entrain et d'endurance. Elle a rendu à l'Armée tous les services sur lesquels on était en droit de compter.

« Le Général commandant la III^{me} Armée lui adresse ses remerciements.

« Signé : HUMBERT. »

RETOUR VERS LE SECTEUR DE L'AISNE

(19 Février-3 Mars 1917.)

Le 18 février, la 81^{me} D. T. reçoit l'ordre de faire mouvement vers le Sud. En trois longues étapes, alertement parcourues, nous nous rendons dans la

région de Villers-Cotterets et cantonnons le 24 à Lagny, Coyolles, Taillefontaine.

En exécution des ordres du G. Q. G., le Régiment est organisé sur le modèle des régiments actifs ; chaque bataillon comprend trois compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses ; les 4^{me}, 8^{me} et 12^{me} compagnies contribuent à la formation du dépôt divisionnaire.

EN SECTEUR. L'AVANCE

(4 Mars-23 Mars 1917.)

Le 3 mars, nous gagnons notre ancien secteur. Un bataillon relève aux tranchées le 32^e dragons au C. R. des Bretons ; un autre le 4^e cuirassiers au C. R. de Puisaleine ; le 3^{me} bataillon est en réserve à Tracy-le-Mont et au camp des Maréchaux. Le Lieutenant-Colonel PERRIN reprend son ancien P. C. à Bimont ; il a le commandement du sous-secteur qui comprend les C. R. des Bretons et de Puisaleine.

Les Allemands, en face de nous, montrent les premiers jours une certaine agitation ; une patrouille tente de pénétrer dans une tranchée du C. R. des Bretons, mais elle est repoussée par notre feu. Pourtant, le tir de l'artillerie de petit calibre et des minen devient visiblement plus faible ; l'activité allemande se réduit au lancement sur nos premières lignes des grenades à ailettes et au bombardement de l'arrière avec des obus à gaz de gros calibre. Différents indices font supposer que les Allemands se préparent à reculer. Nous poussons des reconnaissances dans la soirée

du 17 et, dans la nuit, nous occupons les premières lignes allemandes; chaque compagnie place une section dans les anciennes secondes lignes adverses, une en soutien en première ligne, deux en réserve dans nos tranchées de première ligne. Tout l'ancien front allemand qui nous faisait face est occupé par nous au cours de la nuit.

Le lendemain 18, deux prisonniers, déserteurs polonais, faits par la 10^{me} compagnie, nous renseignent sur le recul allemand. Notre mouvement en avant se poursuit; nos reconnaissances poussent jusqu'à Carlepont et Cuts; deux bataillons s'établissent dans les troisièmes lignes allemandes.

Dans la matinée du 19, l'ennemi occupe encore Blérancourt et Blérancourdelle. Le Régiment se porte en avant; le 1^{er} bataillon (commandant PEILLON) va s'établir à Cuts, détachant une compagnie à Bourguignon et établissant ses petits postes entre La Pommeraye et Gournaye; le 3^{me} bataillon, à Caisnes, détache une compagnie à la carrière Patagon; le 2^{me} bataillon, en réserve de brigade, se porte à la carrière Martial. L'E.-M. et la C. H. R. cantonnent à Caisnes où se présentent dans la journée les premiers éléments de la population civile délivrée. Nos postes avancés sont en liaison à l'Ouest, à La Pommeraye, avec le 14^e I. T., à l'Est avec la 70^e D. I., sur la ligne Camelin-Besmé.

Le lendemain 20 mars, l'E.-M. et la C. H. R. se portent à Cuts, où les Allemands ont concentré la population des villages voisins qu'ils ont détruits. Le colonel fait déployer le Drapeau et la compagnie traverse le village avec musique et clairons au milieu

des acclamations émues de ces Français qui, depuis trente mois, subissent le joug allemand (1). Une remise de Croix de Guerre a lieu sur la place de Cuts.

Notre avance continue. Le 3^{me} bataillon (commandant BRUCHAUT), relevant le 1^{er}, prend les avant-postes et va occuper la ligne Besmé-Bourguignon-ferme du Frétoy; il pousse des petits postes jusqu'à la lisière nord-est du bois de la Fève, en liaison avec la 140^e brigade à la ferme de Favelle, avec la 162^e brigade (14^e I. T.) au Ponceau. Son mouvement est terminé à 14 heures. Dans la nuit, il pousse des reconnaissances sur la route Saint-Paul-au-Bois-Bichancourt, pour chercher un point de passage sur le canal; vers la ferme d'Arblincourt, des fusillades nourries montrent que la rive est du canal est sérieusement occupée par les Allemands. Le lendemain, les reconnaissances continuent vers Manicamp et la Pieterloye. L'ennemi est toujours aux aguets de l'autre côté du canal. Le commandant du Génie divisionnaire et

(1) L'émotion de la population n'avait d'égale que celle des soldats: « Enfin ! disaient les habitants, vous voilà... Il y a si longtemps que nous vous attendions ! Nous n'avons jamais désespéré. » Et l'on s'embrassait. Mais, à côté de la joie de la délivrance, il y avait aussi la joie et la fierté de voir l'armée française si belle, si bien nourrie, si bien chaussée, si bien habillée, si bien montée en matériel et en artillerie. « Comme vous êtes gras, nous disait une femme, les Allemands, eux, sont si maigres, ils ne mangent que des « choux-navets » et du cheval crevé ». Peut-être exagérait-elle un peu. Cependant, il restait une inquiétude, les Allemands leur avaient dit tant de mensonges sur nous : « Les Français sont épuisés, ils n'ont plus d'armée, toute la jeunesse a été tuée », et cette poursuite de l'ennemi par des territoriaux certainement gras, mais pas très jeunes, ne laissait pas que d'inquiéter. Or, le lendemain, un régiment d'active, alerte, vigoureux, bien tenu et superbement crâne, traversait Cuts. Ah ! les beaux jeunes gens ! Nous qui les côtoyions chaque jour, nous étions fiers de leur défilé. Quant aux habitants... ils pleuraient de joie.

un lieutenant d'artillerie de la division sont tués au cours de reconnaissances.

Nous recevons l'ordre de construire deux passerelles destinées à la traversée successive du canal à la Pieterloye et de l'Ailette au bac d'Arblincourt, et de tenter le passage sur ces deux points. Le 3^{me} bataillon, aux avant-postes, est chargé de l'exécution de cet ordre avec l'aide des pionniers du Régiment ; le travail de construction des ponts est dirigé par le Génie divisionnaire. Commencée dans la matinée du 22, la passerelle sur le canal est achevée à 13 heures ; sa construction a pu être conduite sans incident, mais à peine est-elle terminée que des tirs de 77 la détruisent en partie. Notre artillerie effectue des tirs de balayage sur la rive du canal et de concentration sur le bac et la ferme d'Arblincourt, ainsi que sur la zone à l'est de ces points. La passerelle rétablie, tandis que la 9^{me} compagnie provoque sur elle l'attention de l'ennemi à la ferme d'Arblincourt, les éclaireurs de la 11^e compagnie passent sur la rive est du canal. Leur progression est arrêtée par des tirs de mitrailleuses provenant des maisons du bac d'Arblincourt ; notre artillerie les fait taire. La 11^e compagnie, poursuivant son mouvement, établit une passerelle légère sur le premier bras de l'Ailette et gagne la rive opposée. Le soir, à 20 heures, la compagnie tient les deux passages, canal et Ailette, et une troisième passerelle est prête à être lancée pendant la nuit sur le canal d'assèchement.

Mais l'ordre arrive de la relève du Régiment par un régiment d'active et le 23, à 5 heures du matin, notre 3^{me} bataillon cède sa place aux avant-postes à un bataillon du 360^e R. I., qui achèvera l'œuvre

commencée. Cette petite opération de guerre délicate, exécutée avec calme et sang-froid, a été jugée réussie et récompensée par de nombreuses citations. Nous n'avons eu qu'un tué et un blessé.

Le Régiment va cantonner en lisière de la forêt de Laigue, au camp d'Ollencourt, au camp des Maréchaux, à Tracy-le-Mont, et Nervaise.

A LA III^e ARMÉE

(24 Mars-15 Juillet 1917.)

Dans nos nouveaux cantonnements, nous sommes employés à réparer les destructions faites par l'ennemi et à remettre les routes en état. Mais, au bout de peu de jours, la 81^{me} D. T. passe au service de la III^e Armée pour d'autres travaux : le 3^{me} bataillon relève dans son service de gares un bataillon du 74^e I. T. et, le 29 mars, se rend en deux étapes à Roye-sur-Matz, Beuvraignes et Lassigny. L'E.-M., la C. H. R. et le 1^{er} bataillon gagnent, le 31, Villers-sur-Coudun, détachant des unités à Ressons-sur-Matz, Estrées-Saint-Denis et Rémy ; le 2^{me} bataillon se rend, le 1^{er} avril, à Noyon.

En exécution des ordres du G. Q. G. en date du 13 mars, la 81^e D. T. est dissoute ; elle devient division active à trois régiments. La 186^e brigade, dont fait toujours partie le 102^e, est maintenue et devient brigade isolée ; elle reste aux ordres de la III^e Armée. Le dépôt divisionnaire est réparti entre la 162^e et la 186^e brigade ; la fraction revenant à notre brigade vient cantonner à Villers-sur-Coudun.

Le Régiment reçoit de nouvelles affectations et, le 21 avril, il occupe les cantonnements suivants :

E.-M., C. H. R., 3^{me} bataillon : Cugny.

1^{er} Bataillon : Ham et Flavy-le-Martel.

2^{me} Bataillon : Jussy.

Nos hommes sont employés spécialement à la réfection des voies de chemins de fer. Dans les villages où ils cantonnent, les Allemands, en se retirant, n'ont laissé que des ruines ; Jussy, en particulier, est un amas de décombres. L'ingéniosité de nos soldats en fait d'assez confortables abris. Tous les travailleurs disponibles cultivent les terrains en friches qui entourent les cantonnements ; de nombreux jardins potagers pour la troupe sont aussi créés. Malheureusement, le départ viendra avant la récolte ; nos successeurs en profiteront.

Le 15 avril, le sous-lieutenant Baudard, de la 11^e compagnie, meurt pour la France, à l'ambulance de Ressons-sur-Matz, des suites d'une blessure reçue le 30 avril 1915.

Des avions allemands survolent fréquemment nos cantonnements, jetant leurs bombes notamment sur les gares et le long des voies ferrées. Le 23 avril, à Flavy-le-Martel, ils tuent un de nos hommes et en blessent trois autres.

Le Général DE GUITAUT, de la cavalerie, prend, à la date du 30 mai, le commandement de la 186^e brigade, en remplacement du Colonel Émé DE MARCIEU, remis à la disposition du Ministre.

Le 15 juillet, un ordre du G. A. N. (groupe d'armées du Nord) met la 186^e brigade à la disposition de la VI^{me} Armée.

A LA VI^e ARMÉE

(16 Juillet-31 Août 1917.)

Le mouvement s'effectue dans la journée du 16. Les troupes sont enlevées par autos dans leurs cantonnements et débarquent à Crouy (nord de Soissons), Sermoise et Vauxrot.

L'E.-M. cantonne à Crouy : le 1^{er} bataillon va s'établir à Clamecy, le 3^{me} à Sorny, détachant une compagnie à Neuville-sur-Margival, une autre à la Creute 102 (nord-est de Neuville-sur-Margival). Le 2^{me} bataillon, parti d'abord à Sermoise, se rapproche le 31 juillet et vient cantonner à Vrégnny, d'où il détache une compagnie à Nanteuil-la-Fosse.

Le Régiment est chargé de travaux sous la direction du Génie ; il construit des boyaux d'adduction et d'évacuation conduisant jusqu'aux premières lignes, travaux de nuit souvent fort pénibles, sous un bombardement fréquent. Plus particulièrement exposées sont les compagnies campées à la Creute 102 (11^e compagnie) et surtout à la grotte Saint-Blaise, près de Nanteuil-la-Fosse (6^{me} compagnie, bataillon ROGIER), dont l'accès est complètement à découvert sous le feu de l'ennemi. Ces compagnies rejoignent, les 9 et 12 août, leurs bataillons respectifs à Terny-Sorny et Vrégnny.

Le 17 août, le 3^{me} bataillon se rend à Leury où il est employé à la construction d'une voie de 0 m. 60. Le 25 août, l'E.-M. et la C. H. R. se rendent à Braisne et le 1^{er} bataillon est mis à la disposition du Service

routier ; ses unités cantonnent à Ciry-Salsogne, Juigny, Vénizel et Leury.

Tous ces travaux sont hâtivement poussés en vue de l'attaque qui se prépare ; nos hommes s'y emploient avec ardeur et courage.

Pendant tout le mois de septembre les travaux continuent : amélioration du service routier et construction de voies étroites. Le 9 septembre, le 2^{me} bataillon va cantonner à Bucy-le-Long. Le 15 septembre, l'incendie d'un dépôt de munitions est provoqué à Leury, dans le chantier de la C. M. 3, par un obus allemand. Grâce au dévouement de la Compagnie, le sinistre est limité. Les 23 et 25 septembre, Bucy-le-Long est bombardé par avions et par obus. Les classes 1891 et 1892 sont retirées du régiment, elles sont remplacées par des hommes provenant de régiments territoriaux dissous. Pas de changements en octobre ; plusieurs officiers du régiment reçoivent des affectations dans divers services. Le 23 octobre, le cantonnement de Braisnes est bombardé.

Le 5 novembre, la 9^{me} et la 11^{me} compagnies vont cantonner à Laffaux ; la 7^{me} compagnie va cantonner à Nanteuil-la-Fosse, pour travailler aux voies de 0 m. 60. Le 17 novembre, ces compagnies sont prises sous un violent bombardement d'obus, pour la plupart toxiques : un tué, plusieurs blessés, et de nombreux hommes intoxiqués par les gaz. Pendant le mois de décembre, divers mouvements ont lieu entre les compagnies, qui continuent toujours à travailler dans le même secteur. Janvier n'apporte pas de changement ; en février mêmes travaux. Le 15 mars, le Régiment est dissous et organisé en bataillons

isolés, type campagne ; la dissolution a lieu le 18 mars, le 3^{me} bataillon a été dirigé sur Dunkerque, la C. H. R., 1^{er} et 2^{me} bataillons, sont passés à la V^{me} Armée.

Il faudrait, pour compléter cet exposé, pouvoir énumérer les actes individuels de bravoure et de merveilleux dévouement dont les soldats du 102^e ont été si prodigues dans tous les moments difficiles. La liste en serait trop longue.

Leur courage, leur endurance et leur esprit de camaraderie ont fait l'admiration de leurs chefs et leur colonel résumait un jour en ces mots son opinion sur eux :

« Ce sont des braves gens et des gens braves. »



LISTE DES OFFICIERS

1° AU RÉGIMENT EN SEPTEMBRE 1917

Chef de corps : Lieutenant-colonel PERRIN
 État-Major : Capitaine MÉHU ; Médecin-major 2^{me} classe LEFÉBURE
 Lieutenants et sous lieutenants : COFFY, FOULC, NEYRON, LEVOT-BÉCOT,
 DUBOIS
 Aumônier de la 186^e brigade : Abbé PLUS

1^{er} BATAILLON

Commandant PEILLON ;
 E.-M. : Sous-Lieutenant CHAMBADE.
 Médecin aide-major DE MORANGIES.

1^{re} COMPAGNIE

Lieutenant DELCROS.
 Chefs de section : LEHMANN, BRUN,
 SALICHON.

3^{me} COMPAGNIE

Lieutenant GABION.
 Chefs de section : COMBIER (Louis),
 BRERARD, GUITTARD.

2^{me} COMPAGNIE

Capitaine ROUGIER.
 Chefs de section : MERLE, COURBATIEU,
 LAROCHE.

C. M. 1

Capitaine ULRICH.
 Chefs de section : VERPILOT, DE BOIS-
 SIEU.

2^{me} BATAILLON

Commandant ROGIER.
 E.-M. : Sous-Lieutenant COURBON.
 Médecin S.-A.-M. DUFOUR.

5^{me} COMPAGNIE

Capitaine ARGOUGES.
 Chefs de section : ANDRAUD, ROUSSET,
 QUÉVILLON.

7^{me} COMPAGNIE

Capitaine AUBERT.
 Chefs de section : BELBÈZE, OLLIVIER-
 HENRY, GRAVIER.

6^{me} COMPAGNIE

Lieutenant LARODIE.
 Chefs de section : GABY, SIBOURG,
 CHARDON.

C. M. 2

Lieutenant ESTOUR.
 Chefs de section : PAUL, DAYAT.



3^{me} BATAILLON

Commandant BRUCHAUT.
E.-M. : Sous-Lieutenant PICHON.
Médecin aide-major ZIÉLINSKI.

9^{me} COMPAGNIE

Capitaine TOLLET.
Chefs de section : MOREL, CHAZEY,
PICARD.

11^{me} COMPAGNIE

Lieutenant VIAL (Pierre).
Chefs de section : PEYRONNET, GONNY,
FESSY-MOYSE.

10^{me} COMPAGNIE

Capitaine IMBERT.
Chefs de section : RICHARD, DEPLAUDE,
ADAM.

C. M. 3

Capitaine BENE.
Chefs de section : BRÉCHIGNAC (Victor),
DE BEAUREPAIRE.

2^o AYANT EXERCÉ ANTÉRIEUREMENT UN COMMANDEMENT
AU RÉGIMENT*Comme Chefs de Corps :*

Lieutenant-colonel LIORET, du 2 août 1914 au 6 novembre 1914.
Lieutenant-colonel SALEL, du 7 novembre 1914 au 2 mai 1915.
Lieutenant-colonel HUGUET, du 3 mai 1915 au 30 juillet 1916.

Comme Chefs de Bataillon :

Commandants : CLAUDE, MAILLARD, DE PARSEVAL, PERREAU.

Comme Commandants de Compagnie :

Capitaines : BOURRU, DEBIÈVE, DROUET, DURAND, FILLEAUD, GRIFFON, GUILLERY,
GUINOT, JOLY, LOUSTAUNAU-LACAU, MOUTON, PONCET, PRORIOL, REY-CALA,
ROCHI, SABATIER, SAUVAGEON, TÉZENAS DU MONTCEL, VIDALIN.

Lieutenants : BONNET, FORISSIER, JOUCLÀ, MATHIEU, PLANCKE, VERNAY,
VIAL (Antoine).

Comme Chefs de Section :

Lieutenants et sous-lieutenants : BADÉ, BAUDARD (†), BEAUMONT, BIBET, BLANCHARDON (†), BOURGET, BRÉCHIGNAC (Paul) (†), CHARBONNIER, CHARPIN, CHARVIN, COMBIER (Jules), COPIN, COTTIN, DADIN, DANFLOUS, DELAGE, DUCASSE, FOUQUET, GARAND, GONSOLIN, GRANGER, HÉRLER, JALADE, LABROSSE, LAMBERT, LEBLANC, LERICHE, LIGONNET, DE MALMUSSE, MERMET, MIGNOT, PÉRIDIER (†), PIBAROT, RAMET, RASCLE, ROUSSEAU, RUBOD, SELLIER, TISSOT, VERRIER, VIALATOUX.

Médecins Chefs de Service :

Médec.-majors : TÉZENAS DU MONTCEL, CAILLARD, LEHMANN, JAUGEY, VENTUEJOL.

Médecins de Bataillon :

Médecins aides-majors : BROSSIER, BOUCHE, JOURDAIN, LEBRETON, LECAPLAIN, LEMERCIER, MOREAU, NICLOUX, PINELLI, SOUHET, TORNÉ.

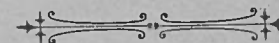


TABLEAU D'HONNEUR

NOMINATIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Au grade d'officier :

HUGUET (Joseph)	Lieut.-Col.	8 novembre 1915
-----------------------	-------------	-----------------

Au grade de Chevalier :

ROGIER (Léon)	Chef de B ^{on}	2 ^e Bataillon	1 ^{er} décembre 1915	(C. P.)
AUBERT (Adolphe)	Capitaine	7 ^e Compagnie	14 janvier 1916	
VENTUEJOL (Henri)	Méd.-Major		20 juillet	—
BRUCHAUT (Joseph)	Chef de B ^{on}	3 ^e Bataillon	20 —	—
CHARVIN (Antoine)	Lieutenant	3 ^e Compagnie	20 —	—
DELCROS (Auguste)	—	1 ^{re} —	20 —	—
LAROUDIE (Auguste)	—	6 ^e —	24 septembre	(C. P.)
DURAND (Antoine)	Capitaine	12 ^e —	15 octobre	—

Admis au traitement de Chevalier :

ARGOUGES (Antoine)	Capitaine	5 ^e Compagnie	22 janvier 1917	—
PEILLON (Jean-Marie) ...	Chef de B ^{on}	1 ^{er} Bataillon	17 août	—

MÉDAILLE MILITAIRE

DERRAY (Aimé)	Soldat	12 ^e Compagnie	mai 1915	(C. P.)
DEBAYLE (Antoine)	Caporal	4 ^e —	20 —	—
LAFARGE (René)	Adjudant	7 ^e —	29 —	—
PIBAROT (Claude)	—	9 ^e —	1 ^{er} juin	—
FAYARD (Pierre)	Soldat	5 ^e —	10 août	—
MAYERY (Antoine)	Sergent	3 ^e —	17 —	(C. P.)
ROMAIN (Pierre)	Soldat	2 ^e —	19 octobre	—
ACHARD (Marie-Camille) ..	—	6 ^e —	8 novembre	—
FOURNIER (Barthélemy) ..	Caporal	6 ^e —	6 janvier 1916	(C. P.)
HAON (Pierre)	Soldat	9 ^e —	9 mars	—
MARCON (Auguste)	—	8 ^e —	juin	—
VIREY (Camille)	Caporal	12 ^e —	4 août	(C. P.)
CHAUVEAU (François) ...	—	6 ^e —	11 —	—

OLIVIER (Alexandre)	Sergent	1 ^{re} Compagnie	18 août	1916
PREYNAT (Joseph)	Soldat	5 ^e —	25 —	—
VERCASSON (Antoine)	—	5 ^e —	25 —	—
GACHET (Jean-Marie)	Caporal	8 ^e —	28 —	—
PALMIER (Joseph)	Soldat	12 ^e —	28 —	—
DEMAI (François)	—	2 ^e —	31 —	(C. P.)
REYMOND (Auguste)	—	4 ^e —	5 septembre	—
CRÉPET (André)	—	2 ^e —	5 —	—
FOURGOUX (Louis)	Sergent	4 ^e —	10 —	(C. P.)
TONGLET (Léon-Auguste)	Soldat	6 ^e —	19 —	—
VENOUIL (Victor)	Sergent	5 ^e —	6 octobre	—
FRAPPA (Jean)	Soldat	1 ^{re} —	11 mars	1917 (C. P.)
MARTIN (Fulgence)	Adj.-Chef	5 ^e —	1 ^{er} avril	—
FOURNET (Louis)	Adjudant	11 ^e —	1 ^{er} —	—
NOBLOT (Léon)	—	6 ^e —	1 ^{er} —	—
EMERIT (Jean)	Soldat	5 ^e —	23 mai	(C. P.)
FOURNILLON (Paul)	—	11 ^e —	8 juin	—
NANEIX (Pierre)	Adjudant	9 ^e —	10 juillet	—
HOUSSAIS (Charles)	Sergent	2 ^e —	10 —	—
VAUZELLE (Léonard)	Soldat	2 ^e —	17 août	(C. P.)
SAURON (Claude)	—	10 ^e —	18 octobre	—
BÉZIADE (Jean)	—	—	14 janvier	1918

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

ROGIER (Léon)	Chef de B ^{on}	2 ^e Bataillon	10 octobre	1914
SALEL	Lieut.-Col.	—	2 mai	1915
BLANCHARDON (Marius)	Sous-Lieut.	9 ^e Compagnie	5 octobre	—
DUVERNAY (Aristide)	Caporal	2 ^e —	21 décembre	—
FOREST (Louis-Philibert)	Soldat	2 ^e —	21 —	—
CARADOT (Jean-Claude)	—	2 ^e —	21 —	—
LEPETIT (Annet)	—	11 ^e —	12 octobre	1916
DONNET (Antoine)	—	6 ^e —	17 —	1917
PEYRE (Eugène)	—	6 ^e —	17 —	—

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

AUGRANDENIS (Philippe)	Soldat	2 ^e Compagnie	9 décembre	1915
DUBRUC (Joannès)	—	2 ^e —	9 —	—
BRÉCHIGNAC (Paul)	Sous-Lieut.	11 ^e —	13 août	1916
CUERQ (Marcellin)	Caporal	1 ^{re} —	22 —	—
DELMUR (François)	Soldat	1 ^{re} —	22 —	—
CHAMBON (Louis)	Sergent	5 ^e —	11 septembre	—
BÉRARD (Claude)	Caporal	5 ^e —	11 —	—
GARGOTIN (Émile)	Soldat	5 ^e —	11 —	—
LARODIE (Auguste)	Lieutenant	6 ^e —	19 —	—

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

CHARVIN (Antoine)	Lieutenant	3 ^e —	15 août	1915
MAYERY (Antoine)	Sergent	3 ^e —	17 —	—
FAURICHON (Auguste)	Soldat	12 ^e —	2 décembre	—
LARODIE (Auguste)	Lieutenant	6 ^e —	14 février	1916
GONSOLIN (Pétrus)	Sous-Lieut.	6 ^e —	14 —	—
FRÉLOT (Louis-Eugène)	Soldat	6 ^e —	14 —	—
JOURDY (Jacques)	Caporal	6 ^e —	14 —	—
ROGIER (Léon)	Chef de B ^{on}	2 ^e Bataillon	23 juillet	—
CHEVAUCHE (Louis)	Caporal	6 ^e Compagnie	23 —	—
PÉDAILLE-BAILLARGUET (Pierre)	Soldat	6 ^e —	23 —	—
BOSSUET (Antoine)	—	6 ^e —	23 —	—
MANOA (Pierre)	Sergent	6 ^e —	25 —	—
HUGUET (Joseph)	Lieut.-Col.	—	27 —	—
VIAL (Pierre)	Lieutenant	11 ^e —	30 —	—
LOUBRIAT (Louis)	Soldat	11 ^e —	30 —	—
TOLLET (Jules)	Lieutenant	9 ^e —	8 septembre	—
ROUEZ (Léonard)	Soldat	7 ^e —	8 —	—
REYMOND (André-Émile)	Sergent	8 ^e —	8 —	—
COLLET (Maurice)	—	9 ^e —	8 —	—
LABROUSSE (Louis)	Lieutenant	2 ^e —	3 octobre	—
NANEIX (Pierre)	Adjudant	10 ^e —	21 —	—
FILLON (Vital)	Sergent	C. M. R. 2	10 novembre	—
BOISSÉ (Victor)	Soldat	8 ^e Compagnie	10 —	—
DAUREL (Pierre)	Sergent	2 ^e —	14 mars	1917
MERCIER (Basile)	Soldat	6 ^e —	14 —	—
PLUS (Abbé Raoul)	Aum. vol.	—	26 —	—
VIAL (Pierre)	Lieutenant	11 ^e Compagnie	30 —	—
DÉGOULANGE (Jean)	Soldat	11 ^e —	30 —	—
PÉRIDIÉ (Marcel)	Sous-Lieut.	C. M. 3.	30 —	—
PERRIN (Louis)	Lieut.-Col.	—	5 avril	—

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

NETTER (Léon)	Soldat	10 ^e Compagnie	8 mai	1915
JANUEL (Jean)	—	12 ^e —	8 —	—
VIVIER (Claude)	—	5 ^e —	17 août	—
NEBOIT (Émile)	—	C. H. R.	16 octobre	—
COFFY (Alexis)	Lieutenant	—	23 novembre	—
ARGOUES (Antoine)	Capitaine	5 ^e Compagnie	1 ^{er} décembre	—
DELCROS (Auguste)	Lieutenant	1 ^{re} —	1 ^{er} —	—
MERLE (Émile)	—	8 ^e —	1 ^{er} —	—
MOLETTE DE MORANGIÈS (Henri)	Aide-Major	1 ^{er} Bataillon	1 ^{er} —	—
COMBIER (Jules)	Sous-Lieut.	11 ^e Compagnie	7 —	—

VALITON (Edmond)	Soldat	3 ^e Compagnie	18 mars	1916
LARODIE (Auguste)	Lieutenant	6 ^e —	20 juillet	—
SALICHON (Jacques)	Sous-Lieut.	1 ^{re} —	20 —	—
TARIFON (Jean)	Soldat	11 ^e —	28 —	—
DEBIÈVE (Alexandre)	Capitaine	9 ^e —	21 octobre	—
SOUDANNE (Jean-Baptiste)	Sergent	12 ^e —	19 novembre	—
BRUCHAUT (Joseph)	Chef de Bon	3 ^e Bataillon	16 mars	1917
BRUCHAUT (Joseph)	—	3 ^e —	28 —	—
COPIN (Joannès)	Lieutenant	2 ^e Compagnie	28 —	—
PEYRONNET (Joannès)	Sous-Lieut.	11 ^e —	28 —	—
FESSY-MOYSE (André)	—	11 ^e —	28 —	—
PIBAROT (Claude)	—	9 ^e —	28 —	—
ZIELINSKI (Michel)	Aide-Major	3 ^e Bataillon	28 —	—
PLAZENET (Achille)	Méd. auxil.	3 ^e —	28 —	—
FOURNET (Louis)	Adjudant	11 ^e Compagnie	28 —	—
MINAIRE (François)	—	10 ^e —	28 —	—
COURVEILLE (Eugène)	—	C. H. R.	28 —	—
STERNA (Georges)	Sergent	—	28 —	—
HUMBERT (Étienne)	—	—	28 —	—
PEILLON (Jean-Marie)	Chef de Bon	1 ^{er} Bataillon	3 avril	—
AUBERT (Adolphe)	Capitaine	7 ^e Compagnie	27 juillet	—
IMBERT (Jean)	—	10 ^e —	27 —	—
BOUCHARD (Félix)	Caporal	6 ^e —	9 août	—
CHAFFOIS (Jean)	Soldat	6 ^e —	9 —	—
ESTOUR (André)	Lieutenant	C. M. 2	12 —	—
ROUSSEAU (Louis)	Sous-Lieut.	6 ^e Compagnie	12 —	—
COMBIER (Louis)	—	3 ^e —	12 —	—
DUFOUR (Marcel)	s.-Aide-Maj.	2 ^e Bataillon	12 —	—
FERRÉOL (Jean-Marie)	Soldat	C. M. 2	12 —	—
ARNAUD (Jean-Baptiste)	—	—	12 —	—
ROGIER (Léon)	Chef de Bon	2 ^e Bataillon	20 septembre	—
ARGOUGES (Antoine)	Capitaine	5 ^e Compagnie	20 —	—
ROUSSET (Albert)	Sous-Lieut.	5 ^e —	20 —	—
BRÉCHIGNAC (Victor)	Lieutenant	C. M. 3	21 —	—
PINATEL (Mathieu)	Soldat	—	21 —	—
BRUNEL (Jean)	—	—	21 —	—
POMMIER (Antoine)	—	—	21 —	—
AUXION (Lucien)	—	—	21 —	—

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

VILLEDIEU (Jean)	Caporal	C. M. B. 2	septembre 1914
BELIN (Jean-Baptiste)	Soldat	8 ^e Compagnie	28 mars 1915
LARODIE (Auguste)	Lieutenant	6 ^e —	7 mai —
SURIEUX (André)	Serg.-Maj.	5 ^e —	7 —
BAYARD (Jean)	Soldat	5 ^e —	7 —
DUMAS (Jean)	—	5 ^e —	7 —
RADIGUET	Caporal	7 ^e —	7 —
COFFY (Alexis)	Lieutenant	C. H. R. (E.-M)	9 —

B.D.I.C

JOUCIA (Henri)	Lieutenant	11 ^e Compagnie	9 mai	1915
DEPLAUDE (Jean)	Sous-Lieut.	12 ^e —	9 —	—
BELLON (Pierre)	Soldat	10 ^e —	9 —	—
PONCET (Claude)	—	10 ^e —	9 —	—
ROCHE (Marius)	—	10 ^e —	9 —	—
BERTHELENOT (Jean)	—	9 ^e —	9 —	—
DENIGER (Charles)	—	11 ^e —	9 —	—
SAUVIGNET (Barthélemy)	—	11 ^e —	9 —	—
VINCENT (Félix)	—	11 ^e —	9 —	—
GAREL (Jean-Baptiste)	—	11 ^e —	9 —	—
LAFARGE (René)	Adjudant	7 ^e —	23 —	—
VIVIER (Claude)	Soldat	5 ^e —	17 août	—
REY-CALA (Alphonse)	Capitaine	C. M. B. 2	26 novembre	—
ANTOINE (Henri)	Soldat	7 ^e Compagnie	18 février	1916
DIMIER (Jean)	Caporal	7 ^e —	18 —	—
BROSSIER (Henri)	Aide-Major	2 ^e Bataillon	18 —	—
PAGELLA (Joseph)	Soldat	1 ^{re} Compagnie	18 —	—
HIRTZ (Henri)	—	12 ^e —	30 mars	—
VENOUIL (Victor)	Sergent	5 ^e —	14 avril	—
VINCENT (Antoine)	Soldat	5 ^e —	14 —	—
GRIVORY (Pierre)	—	6 ^e —	1 ^{er} mai	—
BELIN (Jean-Baptiste)	—	8 ^e —	1 ^{er} —	—
BOISSÉE (Victor)	—	8 ^e —	1 ^{er} —	—
DREVARD (Jean)	—	8 ^e —	1 ^{er} —	—
NICOLAS (Jean-Pierre)	Caporal	C. H. R.	28 —	—
BELIN (Alexis)	—	—	28 —	—
PREYNAT (Joseph)	Soldat	5 ^e Compagnie	28 —	—
BERNARD (Charles)	—	9 ^e —	6 juin	—
GRANY (Antoine)	—	9 ^e —	6 —	—
DECOCK (Adolphe)	—	9 ^e —	6 —	—
PERNEY (Charles)	—	10 ^e —	14 juillet	—
LEMOINE (Émile)	Sergent	6 ^e —	21 —	—
LION (Louis)	—	6 ^e —	21 —	—
JACQUEMET (Jean-Joseph)	Caporal	6 ^e —	21 —	—
DUFOUR (Marcel)	Méd. auxil.	2 ^e Bataillon	23 —	—
MARTIN (Fulgence)	Adj.-Chef	5 ^e Compagnie	25 —	—
DUCHÈNE (Étienne)	Caporal	5 ^e —	25 —	—
ROUSSET (Philibert)	Soldat	5 ^e —	25 —	—
BARBARIN (Charles)	—	5 ^e —	25 —	—
TOLLET (Mathieu)	Adj.-Chef	1 ^{er} Bataillon	27 —	—
GONTHIER (Michel)	Sergent	1 ^{re} Compagnie	27 —	—
LALLIER (François)	—	2 ^e —	27 —	—
VIGIER (Jean)	—	3 ^e —	27 —	—
FOURGOUX (Louis)	—	4 ^e —	27 —	—
NANEIX (Pierre)	Adjudant	10 ^e —	27 —	—
COURVEILLE (Eugène)	—	C. H. R.	27 —	—
RAZET (Jean-Baptiste)	Soldat	7 ^e Compagnie	27 —	—
MÉROT (Antoine)	—	7 ^e —	27 —	—
LIGONNET (Joseph)	—	7 ^e —	27 —	—
PLENISSET (Amédée)	—	11 ^e —	27 —	—
BLUM (Moïse)	—	12 ^e —	27 —	—

B.D.I.C

BRUNON (Blaise)	Soldat	C. M. R. 1	28 juillet	1916
DONNET (Auguste)	—	—	28 —	—
BERNARD (Paul)	—	—	28 —	—
BERTHAÏL (Simon)	Caporal	—	28 —	—
TAILLANDIER (Alexandre)	Adjudant	2 ^e Compagnie	30 —	—
DUNY (Régis)	Soldat	2 ^e —	30 —	—
GENTIER (Clément)	—	2 ^e —	30 —	—
VUILLAUME (Charles)	—	2 ^e —	30 —	—
SAPY (Joseph)	Serg. Four.	3 ^e —	30 —	—
SCHMIDT (François)	Caporal	3 ^e —	7 août	—
SCHERER (Antoine)	Soldat	C. H. R.	20 —	—
LATHUILLIÈRE (Louis)	—	1 ^{re} Compagnie	20 —	—
LALLEMAND (Eugène)	—	4 ^e —	20 —	—
BARBIER (Émile)	—	1 ^{re} —	23 —	—
THERRAT (Pierre)	—	4 ^e —	23 —	—
PRUDHON (Paul)	—	10 ^e —	27 —	—
GONNY (Pierre)	Sous-Lieut.	4 ^e —	28 —	—
AUDOUARD (Jean)	Caporal	9 ^e —	28 —	—
GUILLERAULT (Albert)	Soldat	4 ^e —	30 —	—
TÉZENAS DU MONTCEL (Paul)	Capitaine	4 ^e —	31 —	—
MÉHU (Henri)	Lieutenant	E.-M.	31 —	—
PIBAROT (Claude)	Sous-Lieut.	9 ^e Compagnie	31 —	—
CHAUVEAU (Louis)	Soldat	C. M. R. 2	1 ^{er} septembre	—
BADER (Antoine)	—	9 ^e Compagnie	1 ^{er} —	—
TORNÉ (Raymond)	Aide-Major	3 ^e Bataillon	5 —	—
GUINAULT (Jean)	Caporal	11 ^e Compagnie	5 —	—
CRÉPET (André)	Soldat	2 ^e —	5 —	—
LARRONDO (Dominique)	—	1 ^{re} —	22 —	—
ALIS (Pierre)	—	7 ^e —	5 octobre	—
DAUREL (Pierre)	Sergent	2 ^e —	5 —	—
FORISSIER (Jean)	—	2 ^e —	5 —	—
PONSTON (Gilbert)	—	5 ^e —	24 —	—
OLIVIER (Claude)	Soldat	9 ^e —	24 —	—
BROSSELIN (Jean-Marie)	—	6 ^e —	27 —	—
AUZAT (Jean)	—	6 ^e —	27 —	—
CHATAIGNON (Joseph)	—	1 ^{re} —	31 —	—
LANERY (Louis)	Caporal	9 ^e —	31 —	—
RUAS (Antoine)	Soldat	C. M. R. 1	7 novembre	—
MANILLIER (François)	Sergent	1 ^{re} —	10 —	—
CANCÈS (Pierre)	Soldat	1 ^{re} —	10 —	—
ROGÈS (François)	—	1 ^{re} —	10 —	—
DUMONT (Pierre)	Caporal	1 ^{re} —	11 —	—
GUILLARME (Antoine)	Soldat	1 ^{re} —	11 —	—
GROUT (Léopold)	—	3 ^e —	12 —	—
VIAL (Antoine)	Lieutenant	3 ^e —	12 —	—
CHAMBADE (Adrien)	Sous-Lieut.	1 ^{er} Bataillon	12 —	—
MILOT (Louis)	Sergent	3 ^e Compagnie	12 —	—
DELAGE (Félix)	Soldat	4 ^e —	13 —	—
CHARPIN (Pierre)	Lieutenant	7 ^e —	14 —	—
MOTTRET (Désiré)	Sergent	7 ^e —	14 —	—
BERGERON (Pierre)	Caporal	7 ^e —	14 —	—

ARCHIMBAUD (Adrien)	Soldat	C. H. R.	14 novembre	1916
VOGUÉ (Jean-Pierre)	—	3 ^e Compagnie	15 —	—
LEVILLAIN (Albert)	—	3 ^e —	15 —	—
BÈNE (Eugène)	Capitaine	C. M. R. 2	16 —	—
GALY (Jean)	Adjudant	—	16 —	—
DECITRE (Auguste)	—	—	16 —	—
PLANCHET (Jean)	Sergent	6 ^e Compagnie	12 mars	1917
COUTEL (Guillaume)	Soldat	7 ^e —	12 —	—
DEPREST (Léopold)	—	1 ^{re} —	12 —	—
FOULQUIER (Pierre-Marius)	—	C. H. R.	15 —	—
BORAND (Jean)	—	1 ^{re} Compagnie	16 —	—
BRAULT (Charles)	—	10 ^e —	30 —	—
ROCHETIN (Pierre)	—	11 ^e —	30 —	—
FULCHIRON (Jean)	—	11 ^e —	30 —	—
GUERRE (Marcellin)	—	11 ^e —	30 —	—
GALLENON (Joseph)	—	11 ^e —	30 —	—
HÉBRARD (Martial)	Caporal	C. H. R.	30 —	—
RAMET (Henri)	Sous-Lieut.	—	30 —	—
JULIEN (Pierre)	Caporal	—	30 —	—
PICHON (Antoine)	Sous-Lieut.	3 ^e Bataillon	30 —	—
TOLLET (Jules)	Lieutenant	9 ^e Compagnie	30 —	—
CHAZEY (Pierre)	Sous-Lieut.	9 ^e —	30 —	—
PICARD (Henri)	—	9 ^e —	30 —	—
DE GÉNISSIAZ (Ernest)	Sergent	11 ^e —	30 —	—
BROISIN (Charles)	—	10 ^e —	30 —	—
UCROS (Georges)	Caporal	11 ^e —	30 —	—
CHALLER (Maurice)	—	9 ^e —	30 —	—
BULLET (Auguste)	Soldat	11 ^e —	30 —	—
GARDE (Joannès)	—	11 ^e —	30 —	—
PEYRIÈRE (Amédée)	—	11 ^e —	30 —	—
VARRIN (Henri)	—	11 ^e —	30 —	—
MÉLY (Léon)	—	9 ^e —	30 —	—
DÉNIER (Gilbert)	Sergent	11 ^e —	30 —	—
DUMAS (Jean-Marie)	—	11 ^e —	30 —	—
RAYMOND (Alexandre)	Caporal	11 ^e —	30 —	—
BOLUSSET (Louis)	—	11 ^e —	30 —	—
JEANNE (Édouard)	—	11 ^e —	30 —	—
GOUNY (Jean-Baptiste)	—	11 ^e —	30 —	—
MALVIS (Jean)	Soldat	11 ^e —	30 —	—
SICOT (Jacques)	—	11 ^e —	30 —	—
FEUILLETTE (Victor)	—	11 ^e —	30 —	—
DUMAS (Henri)	—	11 ^e —	30 —	—
REVERT (Gaston)	—	11 ^e —	30 —	—
BRON (Pierre)	—	11 ^e —	30 —	—
BARILLOT (Martial)	—	11 ^e —	30 —	—
DOUX (Bernard)	—	11 ^e —	30 —	—
GONIN (Jean)	—	C. M. 2	1 ^{er} août	—
CONTAT (Jean)	—	7 ^e Compagnie	1 ^{er} —	—
FLEURIET (Aristide)	Caporal	7 ^e —	1 ^{er} —	—
BERTHAÏL (Claude)	Soldat	7 ^e —	1 ^{er} —	—
GRANGER (Jacques)	—	7 ^e —	8 —	—

GRAVIER (Alexandre)	Sous Lieut.	7 ^e Compagnie	14 août	1917
THÉVENET (Pierre)	Adjudant	7 ^e —	14 —	—
GRANOTTIER (Claude)	Sergent	6 ^e —	14 —	—
BERGEAT (Jean)	Soldat	6 ^e —	14 —	—
BOBILLON (Mathieu)	Sergent	C. M. 2	14 —	—
BONHOURE (Antoine)	Soldat	6 ^e —	15 —	—
GRANGEON (Thomas)	—	6 ^e —	15 —	—
BARREAU (Auguste)	—	6 ^e —	15 —	—
MILOT (Louis-Eugène)	Sergent	3 ^e —	23 —	—
TOURNAYRE (Émile)	—	3 ^e —	23 —	—
LÈVÈQUE (Hubert)	Soldat	3 ^e —	23 —	—
GUERRIER (Armand)	—	3 ^e —	23 —	—
SERVAIS (Claude)	—	2 ^e —	23 —	—
GRIVOLLAT (Pierre)	—	2 ^e —	18 septembre	—
ROYER (Paul-Samuel)	Sergent	11 ^e —	18 —	—
LÉAUD (Octave)	Soldat	C. M. 4	18 —	—
CHARDON (Antoine)	Sous-Lieut.	6 ^e —	18 —	—
COURBON (Jean)	—	2 ^e Bataillon	18 —	—
GOUBEY (Abel-Constant)	Caporal	5 ^e Compagnie	18 —	—
DUBOURG (Jules)	Soldat	6 ^e —	18 —	—
BISCARRAT (Anselme)	—	5 ^e —	18 —	—
LAFOSSÉ (Léon)	—	C. H. R.	18 —	—
MARTINET (Jean)	—	C. M. 3	23 —	—
AMIGUES (Jean)	—	—	23 —	—
SAUVIGNÉ (Eugène)	—	—	23 —	—
FAIVRE (Jules)	—	10 ^e Compagnie	23 —	—
BLIND (Émile)	Caporal	7 ^e —	23 —	—
RICHARD (Marius-Adrien)	—	6 ^e —	26 —	—
SOULIER (Jacques)	Soldat	6 ^e —	1 ^{er} octobre	—
PEILLON (Joanny)	—	3 ^e —	9 —	—
MAY (Jean)	—	7 ^e —	22 —	—
CHABANOL (Jean-François)	Caporal	7 ^e —	27 —	—
FADAT (Pierre)	Soldat	7 ^e —	27 —	—
VARRIN (Henri-Arthur)	—	11 ^e —	18 novembre	—
VERPILLOT (Louis)	Sous-Lieut.	C. M. 1	19 —	—

DÉCORATIONS SERBES

Médaille de la Bravoure en or.

PAOLETTI (Charles)

Caporal	2 ^e Compagnie	18 mars	1917
---------	--------------------------	---------	------

Médaille de la Bravoure en argent.

BLIND (Émile)

Caporal	10 ^e Compagnie	18 mars	1917
---------	---------------------------	---------	------



LIBRAIRIE DU LYCÉE, 27, AVENUE PRÉSIDENT-FAURE, SAINT-ÉTIENNE

